

L'héritage de l'abbé Pierre

Article rédigé par *Gérard Leclerc**, le 26 janvier 2007

La mort de l'abbé Pierre est saluée par une France unanime, qui reconnaît dans sa figure fraternelle l'image même de la solidarité avec le prochain le plus démuné. On a mille fois souligné que cette image avait valeur d'icône et, dans notre mémoire historique, on ne pouvait que l'associer à la silhouette de Monsieur Vincent avec sa célèbre pèlerine et son dos un peu voûté.

Avec le jeune Vincent de Paul il avait aussi en commun le sens de l'aventure et du risque, du non-conformisme — on pourrait dire marginal — avant que la reconnaissance publique le fasse familier des grands sans abandonner jamais la cause des faibles.

Ce fut aussi un fils de l'Église, un prêtre de Jésus-Christ qui avouait ses fautes en se sachant pardonné par Celui qui sait la faiblesse des Justes. Il suffisait de le voir célébrer sa messe pour comprendre où était le secret de son cœur et la source de sa charité, brûlante comme la justice et compatissante comme la grâce.

Désaccords et estime

Nous avons eu des désaccords graves avec lui et nous les avons signalés avec notre liberté, estimant que les propos d'un grand homme n'étaient pas indemnes d'une critique justifiée ; a fortiori lorsqu'ils contredisaient la tradition ecclésiale. Ce n'était pas pour autant que nous l'excommuniions. Il était tellement inscrit dans nos propres fibres depuis l'appel de 1954 que nous n'avions jamais songé à le considérer comme un adversaire. Notre mésentente était sur fond d'estime profonde.

Je n'oublierai jamais pour ma part la reconnaissance qu'il avait à l'égard du cardinal de Lubac qui avait été son maître et qu'il allait saluer dans ses derniers instants avec la tendresse chaleureuse qui était la sienne. C'est l'esprit de l'Évangile, celui des Béatitudes et celui du Jugement, qui animèrent toute son action : "Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu à moi" (Mt 25-35).

Humanitarisme et charité

Depuis plusieurs décennies, des mutations importantes sont intervenues dans le domaine de la solidarité sociale et de l'entraide internationale. Des organisations non gouvernementales sont apparues sur la scène des détresses et des catastrophes planétaires, provoquant d'ailleurs des controverses difficiles sur les rapports avec la politique et les dérives d'un humanitaire instrumentalisé à l'encontre de ses intentions.

Une tendance à la déconfectionnalisation n'a pas épargné l'œuvre même de l'abbé Pierre. Sans vouloir émettre de jugement définitif à ce sujet, on nous permettra quand même de souligner à l'heure de la disparition de l'apôtre moderne de la charité que l'humanitarisme, si estimable soit-il, ne prend pas forcément la mesure la plus ultime de l'homme et, quoi qu'il en soit, l'histoire future puisera toujours dans la Révélation le sens le plus déterminant de l'éminente dignité des pauvres, puisqu'elle est associée intimement à la charité d'un Dieu vivant.

Benoît XVI confie l'abbé Pierre à la miséricorde divine

CITE DU VATICAN, 23 JAN 2007 (VIS). Le cardinal secrétaire d'Etat a fait parvenir au nom du pape au cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence épiscopale française, à la suite du décès de l'Abbé Pierre (le 22 janvier à 94 ans), le communiqué suivant :

"Le Saint-Père rend grâce à Dieu pour son action en faveur des plus pauvres, par laquelle il a témoigné de la charité qui nous vient du Christ. Il le confie à la miséricorde divine et demande au Seigneur d'accueillir dans la paix du Royaume ce prêtre qui, toute sa vie, luttait contre la misère.

En gage de réconfort et d'espérance, il offre à tous de grand cœur la bénédiction apostolique, en particulier à la famille du défunt, aux membres des Communautés d'Emmaüs et à tous ceux qui se réuniront pour la

cérémonie d'adieux."

* Éditorial à paraître dans le prochain n° de France catholique

Pour en savoir plus :

Homélie du cardinal Philippe Barbarin pour les obsèques de l'abbé Pierre, Notre-Dame de Paris, 26 janvier 2007

D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à Décryptage